Bon, allez. On commence par la date.

Mercredi 3 février, 18 h 29

Et je possède quarante-trois euros tout ronds.

C'est énorme ! Je touche au but. Plus que vingt-deux pour pouvoir me payer la nouvelle version de *Dragons d'or*.

Si je l'avais, croyez-moi, je ne serais pas en train de gribouiller sur ce carnet idiot que ma mère m'a offert au départ pour compter mon argent de poche. Et puis, finalement, je ne sais pas, je me suis mis aussi à y écrire *des choses*.

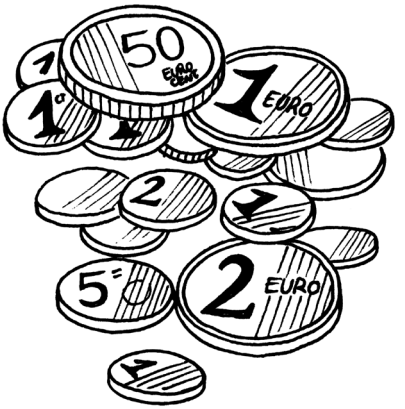
Des choses sur moi.

Et c'est très agréable. Quand je fixe mes pensées sur le papier, elles ont l'air plus consistantes.

Ainsi, en ce moment, je me dis que je n'arriverai jamais à gagner cette somme avant au moins cinq siècles. D'ici là, la planète aura explosé, et je serai vieux.

Vingt-deux euros. Ça n'a l'air de rien, mais je touche cinquante centimes quand je mets le couvert. Soixante-quinze s'il y a des invités, un euro s'il y a beaucoup d'invités. J'ai deux euros par mois d'argent de poche.

Je pourrais obtenir beaucoup plus, bien sûr, si j'étais courageux. En aidant mon père à ranger la cave, par exemple, où s'entassent des millénaires



de déchets, dont les plus anciens remontent à l'époque où mes parents étaient jeunes. Mais je ne suis pas courageux. Pas du tout. Je déteste ranger. Et j'ai horreur de faire ce que je n'aime pas faire.

Tout cela, je ne l'avoue jamais, d'habitude. C'est mon crayon qui écrit tout seul. On appelle ça « s'épancher ». C'est ma mère qui m'a appris le terme. « Un journal intime, dit-elle, permet de s'épancher. » Ça signifie que les mots coulent d'eux-mêmes.

Mais je n'ai pas l'intention de tenir un journal intime. Je n'aime pas écrire. Je n'aime pas lire non plus. J'aime jouer à *Dragons d'or* mais aussi à *La quête des confins* ou à *Vigilance urbaine*. Si vous découvrez ce journal dans très longtemps, si vous l'avez exhumé de ma maison en ruine, après un cataclysme nucléaire (à quoi bon ranger la cave si c'est pour qu'il y ait un cataclysme nucléaire, franchement ? C'est ce que je me tue à expliquer à mon père), bref, si vous déchiffrez mes épanchements dans le futur, sachez que je vous parle de jeux vidéo. Pas de jeux stupides ou violents, de ceux que les adultes accusent de

nous rendre crétins, nous, vos ancêtres. Non, ce sont des jeux d'aventures incroyables, magnifiquement conçus, avec des décors en 3D tellement beaux que le monde, à côté, paraît triste et gris. Surtout quand on vous appelle pour mettre le couvert comme c'est le cas, pile maintenant.

20 h 12

J'ai gagné un euro cinquante. Cinquante centimes pour le couvert, cinquante parce que j'ai débarrassé la table, cinquante pour le coup de balai. Ma fortune s'élève à quarante-quatre euros et cinquante centimes. Finalement, je vais continuer un peu ce journal. Surtout pour épancher les paroles de mes parents, offrir un témoignage de ce que j'endure dans cette maison.

– Normalement, a dit mon père, on ne devrait pas te verser d'argent pour nous aider dans les tâches ménagères. Chacun fait sa part.

Il faut savoir que ce débat a lieu environ tous les soirs. Mon père semble avoir de grands principes, mais en réalité (et ça me fait de la peine

de l'écrire ici) il est terriblement avare. Gentil, intelligent, assez doué en jeux vidéo, fin cycliste, relativement bon cuisinier, remarquable repasseur de chemises et de jupes de maman, excellent raconteur de blagues et de souvenirs de-quand-il-était-jeune, mais terriblement AVARE. Quand il ouvre son porte-monnaie, on dirait qu'on lui arrache une dent sans anesthésie.

– Je n'ai pas de pièces, affirme-t-il.

C'est faux. Je les entends tinter.

– D'ailleurs, il est l'heure d'aller te coucher. En CM2, il faut dormir beaucoup. J'ai lu une étude là-dessus.

Rien à voir.

– Et puis, si tu y vas maintenant, ça te laissera du temps pour lire. Tu lis quoi en ce moment ?

Grossière tentative de diversion.

– Donne-lui ses sous, Jean-Yves, soupire maman.

Ma mère a beaucoup d'autorité sur son mari. Très utile quand elle est de mon côté, comme cette fois. Malheureusement, c'est loin d'être toujours le cas.